

Comportements - Les Français et la famille dans tous ses états

Samantha Lille, le mercredi 2 juillet 2008 à 04:00



Recomposée, monoparentale, homoparentale, aujourd'hui la famille a évolué et est au coeur de tous les débats. Lors de cette étude, les Français se sont prononcés sur quatre grandes problématiques : l'instauration d'un véritable statut parental du beau-parent dans les familles recomposées, la légalisation des mères porteuses, l'adoption d'enfants par les couples homosexuels et la levée de l'anonymat des dons de sperme et d'ovocytes.

Sans faire consensus, l'instauration d'un statut parental du beau-parent dans les familles recomposées suscite l'adhésion de 67 % des Français. Un enthousiasme qui est plus modéré chez les personnes divorcées ou séparées, seuls 56 % d'entre elles sont favorables à cette idée.

Cette réticence s'explique en partie par la crainte d'une remise en question de la place du parent qui ne vit pas avec son enfant.

Concernant la légalisation des mères porteuses, 48 % des personnes interrogées approuvent leur légalisation contre 42 % s'y opposant. Cependant, près de trois Français sur cinq sont inquiets et pensent que le recours aux mères porteuses pourrait remettre en cause le principe d'indisponibilité du corps humain.

Le débat se poursuit

L'adoption d'enfants par les couples homosexuels reste un sujet polémique qui divise les Français. 48 % d'entre eux ne voient pas d'inconvénient à ce que les couples homosexuels femmes puissent adopter, alors que 47 % se prononcent contre. La tendance s'inverse quand il s'agit de couples homosexuels hommes, seuls 40 % des interviewés sont pour, alors que 55 % sont contre. En revanche, quand il n'y a plus de distinction homme-femme, les Français sont très partagés, 51 % d'entre eux pensent que l'adoption par les couples homosexuels peut présenter un danger pour l'équilibre psychologique de l'enfant. Toutefois, on observe une évolution de l'opinion en faveur de l'adoption homoparentale. En 2006, une enquête réalisée par TNS Sofres montrait que 56 % des Français ne souhaitaient pas voir les couples homosexuels femmes adopter, le pourcentage s'élevait à 62 % pour les couples masculins.

Autre sujet sensible, la levée de l'anonymat des dons de sperme et d'ovocytes. Un débat qui n'est pas à l'ordre du jour pour 54 % des Français. En effet, près de trois personnes sur cinq estiment que la levée de l'anonymat peut faire diminuer le nombre de donneurs qui est déjà très faible.

Une image positive

La famille est synonyme d'amour, tel est le constat fait par TNS Sofres dans une précédente enquête. Il apparaît ainsi que les Français sont très enthousiastes au sujet de la famille. Les notions positives comme le bonheur, la solidarité et la sécurité arrivent largement en tête devant les caractéristiques négatives. Ils sont d'ailleurs 99 % à affirmer que leur famille est quelque chose d'important dans leur vie. Et en ce qui concerne, son évolution depuis vingt ou trente ans, 74 % des sondés considèrent qu'il s'agit de changements de mentalité normaux dans une société.

Entretien – Jacques Commaille, professeur de sociologie à l'ENS Cachan France-Soir. Une étude TNS Sofres souligne que l'idée de l'adoption par des couples homosexuels est de mieux en mieux jugée par les Français. Pensez-vous qu'il s'agisse d'un réel changement des mentalités ?

Jacques Commaille. Cette étude témoigne d'une évolution considérable des mentalités, amorcée à partir de Mai 68. Cette évolution des mœurs permet l'acceptation des différents comportements dans la sphère privée.

L'adoption du pacs (pacte civil de solidarité) en 1999 a permis une reconnaissance d'un certain nombre de couples homosexuels. Doit-on débattre publiquement de l'adoption homoparentale ou légiférer directement ?

Je ne crois pas beaucoup aux changements par les lois. Le pacs, par exemple, témoignait d'un changement de mentalité. Les mentalités doivent toujours évoluer en premier. Le modèle familial français est devenu poreux à l'étranger. Les pays frontaliers ont déjà fait évoluer leur législation, la France s'adapte à ses voisins petit à petit.

Dans cette étude, 55 % des Français sont opposés à l'adoption par des couples masculins, tandis que 48 % sont favorables à l'adoption par des couples de femmes. Pourquoi une telle différence ?

On continue d'associer l'enfant à la femme plutôt qu'à l'homme. Les couples de femmes semblent plus en mesure de gérer un enfant que les couples masculins, car la femme est généralement liée à l'idée de la mère.

De même, ce sont les femmes entre 18 et 24 ans qui sont les plus favorables à l'adoption homoparentale (74 % pour les couples de femmes, 71 % pour les hommes), et les personnes diplômées (53 % y sont favorables, 32 % défavorables). Comment expliquez-vous ces phénomènes ?

L'explication se trouve dans l'origine de l'évolution des mœurs. Les instigateurs de grands changements sociaux ont souvent été des femmes. Elles sont vectrices de changement car elles sont plus libérales du point de vue des mœurs. Pour ce qui est des personnes diplômées, on peut dire que l'attitude plus tolérante des classes moyennes et supérieures est porteuse de modernisation. Dans toutes les études, ce sont de ces catégories sociales qu'émergent le changement.